

# JAZZ EGLAL FARHI

## L'âme du New Morning

**E**glal Farhi est à la tête du New-Morning, le plus prestigieux club de jazz de Paris. Sous sa direction depuis seize ans, cette salle de quatre cent cinquante places a accueilli quelques-uns des plus grands noms de la scène musicale internationale. Au fil des ans, ces artistes en ont fait une vraie institution... un passage obligé !

Née au Caire en 1922, Eglal grandit dans un milieu très cosmopolite, au sein d'une communauté chrétienne où la messe était dite en arabe. D'origine syrienne par son père, grand avocat du barreau cairote, et copte par sa grand-mère, elle a reçu, dès l'âge de 2 ans, une éducation dispensée pour l'essentiel en français par des gouvernantes. D'abord élève au pensionnat du Sacré-Cœur, la jeune Eglal est bachelière, à 17 ans, puis entre à l'université américaine du Caire. Grâce à un ami journaliste, et à sa maîtrise de plusieurs langues, elle se lance dans la traduction, puis réalise ses premières interviews pour une grande maison d'édition. Au bout de quatre ans, la jeune chroniqueuse écrit dans les colonnes d'un grand quotidien, puis elle couvre les jeux Olympiques de Londres, en 1948, avant de s'installer une première fois à Paris. De retour au Caire, elle rencontre son premier mari, un reporter-photographe français, qui lui donne une fille en 1951. Quelques



BELAL

années plus tard, elle se remarie avec Berto Farhi, journaliste juif-égyptien avec lequel elle a une seconde fille, aujourd'hui agrégée d'arabe. Tour à tour enseignante et journaliste, Eglal Farhi intègre le staff de l'*Arab Observer*, revue dont elle refusera la rédaction en chef. Elle y reste néanmoins pendant quatre ans, mais la guerre des Six-Jours vient mettre un terme à cette expérience. Le couple Farhi est alors contraint de s'installer en France pour des raisons politiques. Là, Eglal Farhi connaît la précarité du statut de pigiste, avant de se voir confier un poste à la section

française de l'ONU à Genève. Envoyée à New York, elle croise le futur maréchal Mobutu lors d'une assemblée générale, assiste au Conseil de sécurité qui met fin à la guerre du Kippour et interviewe le fantasque et inquiétant Idi Amin Dada... En 1977, les deux beaux-fils d'Eglal Farhi fondent un premier New Morning à Genève, puis en créent un autre, à Paris, en 1981. Changement de cap pour Eglal qui, en raison de sa connaissance des médias et du jazz, se voit confier la gérance de ce qui va devenir une scène de référence. La sympathique maîtresse des lieux, qui porte for-

midablement bien ses 75 printemps, nous déclare : « Le jazz est pour moi, une vieille histoire, commencée à l'âge où les jeunes d'aujourd'hui viennent à la musique par le funk, le rap et le rock. À notre époque, nous dansions le swing, écoutions Louis Armstrong, Duke Ellington, et apprenions les standards en regardant les films musicaux américains. Nos clubs s'appelaient alors, l'Auberge Bleue ou le Monseigneur. Parmi les fans de jazz, on y trouvait souvent les hauts gradés des armées alliées qui se mêlaient à la jeunesse avant-gardiste du Caire et d'Alexandrie.

Pour en venir au New Morning, c'est d'abord une équipe jeune, de neuf personnes, dont sept femmes. Les plus grands artistes sont venus y jouer : Stan Getz, Chet Baker, Dizzy Gillespie, Nina Simone, Ahmad Jamal... Quant à Miles Davies, il a signé le livre d'or de l'établissement et a tourné ici des scènes de *Dingo*, son dernier film. Par ailleurs, dans notre programmation, nous avons toujours réservé une place importante à la musique africaine. Manu Dibango et Ray Lema, par exemple, se sentent comme chez eux au New Morning. D'une manière générale, nous nous ouvrons à toutes les musiques du monde, à condition qu'elles soient de qualité. Spike Lee et Prince étaient récemment dans la salle. Jack Lang, Bertrand Tavernier, Jean-Pierre Marielle, pour ne citer qu'eux, sont tous venus. » Et maintenant, pour vous y rendre à votre tour, demandez le programme... □

**Karim Belal et Philippe Blanchot**

Eglal affiche fièrement ses 75 printemps. Elle dirige le club de jazz parisien le plus connu des Africains.